

DALTROFF (Jean), *Les Ratisbonne à Strasbourg, Paris et Jérusalem au XIX^e siècle. Regards croisés au début du XXI^e siècle*

Bernardswiller, I.D. l'Édition, 2017, 104 p.

Nicolas Stoskopf



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/4506>

DOI : [10.4000/alsace.4506](https://doi.org/10.4000/alsace.4506)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2020

Pagination : 406-407

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Nicolas Stoskopf, « DALTROFF (Jean), *Les Ratisbonne à Strasbourg, Paris et Jérusalem au XIX^e siècle. Regards croisés au début du XXI^e siècle* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 146 | 2020, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 18 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4506> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.4506>

Ce volume se prête ainsi à des lectures croisées, comme le souligne Georges Bischoff, soucieux, à travers l'exemple du Ballon d'Alsace, de renouveler le concept de « lieu de mémoire », qui a connu un succès remarquable chez les historiens français, puis allemands. Chacun y trouvera son bonheur et l'occasion de découvrir ou redécouvrir un XIX^e siècle alsacien paradoxal et fécond, termes que nous reprenons à C. Muller.

Pierre Ardaillou

DALTROFF (Jean), *Les Ratisbonne à Strasbourg, Paris et Jérusalem au XIX^e siècle. Regards croisés au début du XXI^e siècle*, Bernardswiller, I.D. l'Édition, 2017, 104 p.

Quelle histoire singulière que celle des Ratisbonne ! Non pas tant parce que cette famille juive originaire de Fürth (Bavière), installée à Strasbourg en 1784, s'est illustrée par les conversions retentissantes au catholicisme de deux de ses membres, mais à cause des bifurcations majeures intervenant à chaque génération, indépendamment même des questions religieuses. C'est ce qui apparaît à la lecture du récit de J. Daltroff, centré sur les biographies de six personnages principaux regroupés en trois fratries successives. La première est celle d'Auguste et de Louis que le remariage de leur mère avec Cerf Berr de Medelsheim amène à Strasbourg et que leur propre mariage avec des petites-filles de leur beau-père achève de mettre sur le chemin de la fortune : ils sont négociants, banquiers et philanthropes. La deuxième est celle de deux fils d'Auguste, Théodore et Alphonse, qui ne se contentent pas de se convertir au catholicisme, mais embrassent la prêtrise et fondent la congrégation de Notre-Dame de Sion dont l'objectif essentiel est de multiplier les conversions. La troisième enfin est celle de leur neveu et nièce, enfants de leur frère Adolphe, Louis et Flore, qui sont des figures du Paris littéraire de la seconde moitié du XIX^e siècle. Ces six biographies sont traitées de façon inégale : très détaillée et documentée, pour les deux premières, de façon un peu plus elliptique, notamment sur la fondation de la congrégation (p. 66), pour les deux suivantes, tandis que les deux dernières ne sont qu'évoquées, et d'abord parce que Flore a été promise à son oncle Alphonse avant de renoncer au mariage avec un catholique. On peut peut-être regretter que d'autres personnages restent dans l'ombre comme par exemple Adolphe ou Achille, frères des deux convertis, qui assurent la

continuité familiale, à la fois dans la banque et au sein du judaïsme. Le sujet principal de l'ouvrage est en effet le basculement confessionnel, mais aussi professionnel provoqué par les conversions. Celles-ci ne sont pourtant pas rares dans les familles bancaires juives : les d'Eichthal, Fould, Erlanger connaissent également de telles conversions, il est vrai plus tardives que chez les Ratisbonne, moins mystiques et moins radicales d'autant qu'elles se font souvent du judaïsme au protestantisme. Pour l'auteur, qui fait le parallèle avec d'autres conversions de Juifs alsaciens (Drach, Goschler, Libermann), elles s'expliquent par une certaine fragilité du judaïsme face aux promesses d'émancipation, qui s'observerait particulièrement en Alsace.

Quelques pages de l'ouvrage sont encore consacrées aux destinées d'œuvres créées par les Ratisbonne, Notre-Dame de Sion et la fondation Eliza, la catholique et la juive, qui témoignent finalement d'un héritage commun fondé sur la philanthropie et la reconnaissance de « l'unité de tous les êtres ».

Nicolas Stoskopf

BELOT (Robert), *Bartholdi. L'homme qui inventa la liberté*, Paris, Ellipses, 2019, 624 p.

Déjà coauteur avec Daniel Bermond aux éditions Perrin (2004), d'un ouvrage consacré à Auguste Bartholdi et, en 2016, d'un portrait intime de l'artiste chez ID Édition, R. Belot réinvestit ici la vie et l'œuvre du plus célèbre sculpteur alsacien dans un volume de plus de 600 pages paru dans la collection « Biographies et mythes historiques » des éditions Ellipses. Le destin du créateur de deux grands symboles – mondial pour la statue de la Liberté, national pour le Lion de Belfort – a surtout intéressé ces dernières décennies des auteurs alsaciens tels Jean-Marie Schmitt (*La Nuée Bleue*, 1985), André Gschaedler (*Do Bentzinger*, 1992), Cédric Oberlé (*Vent d'Est*, 2013), Jean-Marie Schelcher (*Le Verger*, 2015), sans omettre Gabriel Braeuner pour les notices qu'il lui a consacré dans le *Nouveau Dictionnaire de biographie alsacienne* (vol. 2, 1983) et le *Dictionnaire biographique des protestants français de 1787 à nos jours* de Patrick Cabanel et André Encrevé (t. 1, 2015), ainsi que Régis Hueber pour la direction de plusieurs catalogues d'exposition du musée Bartholdi de Colmar (1990, 1995, 1999, 2002, 2004, 2011). Sur la scène nationale en revanche,